

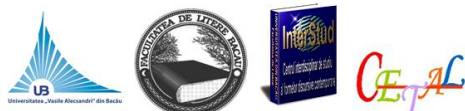
APPEL À CONTRIBUTIONS

Prolongation

Date limite : 5 février 2018



Conférence internationale



**Formes discursives.
Interactions, narrations, représentations**



Bacău, Roumanie : 25-26 mai 2018

Conférence organisée par l'université Vasile Alecsandri, Bacău, Faculté des Lettres, Centres de recherche Interstud et Cetal (Roumanie)

en collaboration avec :

l'université de Lorraine, Centre de recherche sur les médiations (France)
l'université Atatürk, Erzurum (Turquie)
l'université Jean Monnet, Saint-Étienne (France)
l'université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand (France)
l'université Bordeaux 3 (France)
HELMO/ESAS, École supérieure d'action sociale (Belgique)
l'Agence universitaire de la francophonie
l'Association d'étudiants francophones de Bacău (Roumanie)

Les propositions pourront être rédigées en anglais ou en français. Elles seront évaluées en double aveugle. Une sélection des meilleures communications seront publiées dans la Revue *Interstudia* indexée EBSCO, CEEOL, INDEX COPERNICUS.

Pour questionner les différentes modalités de structuration de la communication et les représentations que les formes discursives contemporaines reprennent et façonnent, les propositions de contribution pourront s'inscrire dans l'une des thématiques suivantes proposées par le Crem :

**1) Narration(s) et dispositifs numériques interactifs contemporains :
continuités, recontextualisations et redéfinitions**

2) Le journalisme narratif, une réponse à l'accélération de l'information ?

1) Narration(s) et dispositifs numériques interactifs contemporains : continuités, recontextualisations et redéfinitions

Avec les technologies numériques se sont développés plusieurs types de dispositifs multimédias sur cédérom puis en ligne mettant en relation textes, sons et images selon des modalités interactives allant de la navigation entre les contenus associant par l'action les destinataires (lecteurs, interacteurs) dans l'élaboration du discours multimédia. De la contribution à la modification de l'œuvre interactive sous l'effet des interactions, différentes gradations de la participation s'offrent aux auteurs et aux destinataires : dispositifs à exploration, à contribution, à altération, à alteration (Fourmentraux, 2005) ; dispositions performatives présentes dans certains webdocumentaires contemporains, dont le design d'interaction « cherche à exploiter les dimensions ubiquitaires et connectées de terminaux mobiles [de sorte à permettre] d'interagir avec le réel à travers les potentialités offertes par les médias géolocalisés et la réalité augmentée. » (Gantier, 2015 : 268).

Ces potentialités d'interaction développées dans les dispositifs numériques contemporains pourront être au cœur de questionnements concernant la place et la forme prises par la narration en leur sein. Les propositions pourront prendre la forme d'études de cas (médias numériques, jeux vidéos, livres numériques, application muséographiques...) ou de réflexions théoriques mobilisant et articulant plusieurs champs disciplinaires (sciences de l'information et de la communication, sciences du langage, esthétique, histoire des techniques, littérature etc.) à des fins critiques et épistémologiques. Elles pourront concerner :

- les continuités discursives et narratives présentes dans les formes contemporaines de la subjectivité au sein des dispositifs numériques (axe 1),
- les recontextualisations communicationnelles et les formes prises par le tournant narratif engendrés par la confrontation du potentiel d'action de l'interactivité et de l'enrichissement lectoriel au sein des dispositifs numériques contemporains (axe 2),
- l'émergence de nouvelles expériences spectatorielles à travers la projection-identification revisitée et redéfinie par le transmédia et la mobilité numérique (axe 3).

Axe 1 - Formes contemporaines de la subjectivité dans les dispositifs numériques : continuités discursives et narratives

Deux tendances opposées coexistent au sein des dispositifs numériques d'information et de communication. D'une part, se développe une propension à l'individualisation des pratiques, ce qui conduit Jacques Ion (2005 : 20) à présupposer l'existence d'un processus d'individualisation « qui tend progressivement à affranchir l'individu des collectifs dans lequel il se trouve inséré », hypothèse qui s'articule fort bien avec le développement de machines informatiques contemporaines (*personal computer*, tablette, *smartphone*). D'autre part, on assiste, depuis le milieu des années 2000, à un retour en force de collectifs prenant la forme de communautés d'intérêt ou d'appartenance et mobilisant les potentialités discursives et relationnelles offertes par les outils du web 2.0 (réseaux sociaux, forums, blogs...). Qu'il s'agisse de conversations numériques (Granier, 2011) entretenues au sein de réseaux sociaux ou de récits de soi visant à construire son image relationnelle son identité numérique (Georges, 2009), les formes narratives développées en ligne amènent la subjectivité à prendre différentes formes entre un sujet-individu (le sujet-je) et un sujet collectif (le sujet-On).

Alors que les médias de masse et le cinéma ont largement contribué à faire passer la question de la subjectivité du « sujet-Je » (l'artiste, l'auteur) au « sujet-On », à savoir les contributeurs voire les co-auteurs (Couchot, 1998), pareil élargissement connaît une nouvelle actualité, grâce à la généralisation de la mise en pratique de l'interactivité au sein des objets multimédia puis à travers les réseaux socionumériques. « Appareillé aux processus techniques » (Couchot, 1997) par le numérique et interfacé de sorte à produire une « sorte d'ubiquité dialogique » (*ibid* : 230), ce « sujet-on » peut aller jusqu'à donner vie à un « hyper-sujet »

(Costa, 1994 : 18), signifiant par là même un affaiblissement et une dissolution du sujet dans « un système technologique de connexion » (*ibid.*).

Quelles continuités discursives et narratives peut-on identifier ?

Quelles places et formes la subjectivité prend-elle au sein des écrits et les récits contemporains qui se développent *via* les dispositifs fictionnels, éducatifs et ludiques numériques offerts à l'initiative des internautes ?

Axe 2 – Le potentiel de l'interactivité confronté à l'enrichissement lectoriel : recontextualisation(s) communicationnelle(s) et formes du tournant narratif dans les dispositifs numériques

Remarquons, par ailleurs, que l'assemblage des différents véhicules sémiotiques qui constituent le multimédia (Schaeffer, 1997) et que l'on retrouve dans les dispositifs informatifs (webdocumentaire...), éducatifs (mooc, jeux sérieux...), culturels (livres numériques, application mobiles muséographiques...) et ludiques (jeux vidéos, jeux en réseau...) a progressivement abouti à la création d'univers et/ou à construction de situations impliquant le destinataire et anticipant ses parcours au sein d'un ensemble sans cesse augmenté de ressources dont l'articulation favorise la production de sens. Remarquons également que dans les premiers hypermédias sur cédérom l'interactivité revenait avant tout à offrir un ensemble de parcours et d'objets à manipuler, ce qui constituait un potentiel d'action (Iser, 1976), ouvert à la curiosité et pensé à des fins éducatives, culturelles ou ludiques.

Désormais, *via* les réseaux et avec le développement de dispositifs transmédia et plus précisément à travers les livres numériques augmentés, les pratiques des lecteurs semblent désormais relever d'une « rhétorique de la réception » (Saemmer, 2014). Réactualisée et revisitée au sein de ces dispositifs la notion de potentiel d'action gagnerait alors à être redéfinie comme modélisation des pratiques lectorielles dont les conditions seraient préparées par le texte, pris au sens large, « avec ses procédés de disposition logique et ses matérialités, et par l'horizon d'attente extratextuel, c'est-à-dire les imaginaires, attentes, espoirs et habitudes du lecteur » (Saemmer, Tréhondart, 2014 : 109). De même, les récits et les représentations qui mobilisent de plus en plus les potentialités discursives multimédias sont la plupart du temps conçus de manière ouverte, renvoyant, *via* l'interactivité, leurs activations ou leurs actualisations à l'initiative des destinataires.

Le tournant narratif observé par Martin Kreiswirth (1995) qui marque un retour en grâce des formes narratives (récit, intrigue...) dans les humanités connaît-il une nouvelle actualité sous l'impulsion de l'intensification des conversations numériques (Granier, 2011) dans les médias sociaux ? Assiste-t-on à un nouveau tournant narratif en partie engendré par certaines pratiques communicationnelles séduites, voire subjuguées par le *storytelling* (médias, publicité, communication politique...), étiquette inquiétante qui, selon Raphael Baroni (2016), participerait d'une dérive instrumentale de la narratologie ?

Les propositions de communication pourront également discuter la pertinence des notions de récit et de narration dans l'analyse des dispositifs contemporains d'information et communication interfacés par les technologies numériques, les potentialités d'action des objets interactifs, fragmentés en modules activables par les auteurs comportent, en effet, une dimension émotionnelle (suspense, curiosité, intrigue) qui semble correspondre en tous points à la notion de « tension narrative » conceptualisée par Raphael Baroni (2007).

Axe 3 - La projection-identification revisitée et redéfinie par le transmédia et la mobilité numérique : de nouvelles expériences spectatorielle(s)

La place et le rôle de la narration dans les dispositifs multimédias contemporains pourront également être analysés à travers une recontextualisation critique de notions telles la projection-identification Edgar Morin (1956, 1972). Conceptualisée afin de pallier l'impossibilité pour le spectateur de cinéma de participer en actes au bénéfice de la création d'une activité affective intense (Morin, 1956), la projection-identification opère par projection de « nos besoins, nos aspirations, nos désirs, nos obsessions, nos craintes » (*ibid.* : 91), ainsi que par intégration affective de « l'environnement dans le soi » (*ibid.* : 92).

Ce double mouvement disparaît-il du fait même des potentialités participatives offertes par les technologies numériques ? À l'ère de la participation interactive et alors que la réception regagne en activité, cette notion perd-elle en pertinence ou au contraire présente-t-elle de nouveaux intérêts ? Que devient à l'ère de l'interactivité et de la mobilité numérique, le mouvement de dédoublement qu'Edgar Morin associe à la projection cinématographique et qui marque l'intégration mentale du spectateur aux personnages et à l'action du spectateur (1971 : 91) ? Participe-t-il de l'élargissement de l'expérience spectatorielle ? Les trois modalités avec lesquelles opère l'identification (l'appropriation, l'assimilation et la dévoration, *ibid.* : 87) sont-elle maintenues, réinterrogées et modifiées à l'aune de la mobilité et de la transmédiatité qu'offrent les technologies contemporaines ?

Quel sort la projection-identification connaît-elle à l'aune des nouvelles modalités auctoriales et lectorielles introduites par la généralisation du numérique, de l'interactivité, de la transmédiatité et de la mobilité ? Est-on dans une continuité avec le cinéma ? Dans une augmentation (narration augmentée, site compagnon (Bourdaa, 2016), livre augmenté, réalité augmentée...) voire un élargissement des potentialités narratives ? Quels effets l'interrogation par la notion de narration produit-elle sur l'étude des pratiques et sur la conception et le design des dispositifs numériques émergents (applications muséographiques ou éducatives, jeux vidéos, jeux sérieux...) ?

2) Le journalisme narratif, une réponse à l'accélération de l'information ?

Sous l'impulsion des médias sociaux, l'accélération du traitement de l'information et des publications immédiates a considérablement modifié le traitement de l'information. Non seulement le journaliste n'est plus le seul « maître des sources », mais il n'a pas toujours la possibilité de mettre en forme, voire en récit, les éléments qui lui arrivent de manière brute, et qu'il réexpédie aussitôt dans un circuit informatif où il n'est plus qu'une voix parmi d'autres dans une polyphonie énonciative démultipliée (Lits : 2012). Cette accélération qui résulte grandement de la dynamique élevée apportée par l'environnement technique, social et culturel (Rosa, 2011, 2017) saisit l'espace médiatique donnant corps à une surmodernité (Augé, 1992) fondée par diverses formes d'excès (individualisme, images, informations, rétrécissement de l'espace et du temps) dont sont également saisis les discours et les productions journalistiques contemporains.

Or, l'information consiste moins à saturer ou à remplir qu'à habiter au mieux ou au plus près le réel. D'où l'intérêt que représente le succès que connaît le journalisme narratif dans le champ francophone que l'on resituera volontiers dans le cadre plus général du retour des formes longues et de l'hybridation des supports (Grevisse, 2008 ; Lallemand, 2011). Si cette forme d'écriture journalistique n'a jamais cessé d'exister aux États-Unis (Meuret, 2012), en Europe, le journalisme narratif s'inscrit à la fois dans le *narrative journalism* américain et le grand reportage à la française (Vanoost, 2013). Ce retour du narratif journalistique n'arrive pas par hasard à ce moment précis dans le champ : quand il y a simultanément une crise (économique) de la presse écrite classique et une crise d'identité professionnelle (Ruellan, 1993). Il présente une double opportunité : le repositionnement dans un champ en ruines, en occupant une place dominante, tout en revenant aux fondamentaux de l'activité journalistique, en redonnant du sens à l'écriture d'articles longs, en proposant un modèle économique qui semble « bénéficiaire ». S'émancipant de l'idéologie de l'objectivité et de la prétention du journaliste à tout saisir du réel, en voulant retisser des liens avec le public, y compris *via* des médias indépendants, le journalisme narratif peut ouvrir un nouvel âge à la profession. Ne se limitant pas à une question de technique ou de changement d'angle de vue, il instaure un nouveau rapport au public, avec des enjeux politiques, dans un espace de débat réinventé, pour autant qu'il se prémunisse des pièges du *storytelling* (Pélissier, Marti, 2012). D'où l'opportunité de relancer le journalisme comme forme culturelle à réinventer (Muhlman, 2004). Cette volonté de renouer avec le journalisme au long cours s'inscrit aussi dans un contexte de résurgences en Europe de certaines tendances qui prônent subjectivité et format long : le *Gonzo journalism*, le *slow journalism*, le journalisme littéraire, le *New new journalism*...

Si le web propose des perspectives d'écriture plus libres (Maalouf, 2014), il se soumet et participe grandement au règne de l'instantanéité symbolisée par l'usage massif et le plus souvent imprudent des réseaux sociaux que chacun à son niveau, qu'il soit professionnel du

journaliste ou amateur éclairé, s'approprie pour exprimer son point de vue particulier sur le réel, ce qui rajoute en accélération dans la circulation des informations. Toutefois, au lieu de contribuer à la compréhension du monde, la mise en circulation de récits d'information ajoute à sa complexité et à son opacité. Ce paradoxe est à penser d'autant qu'il produit des effets dont l'ampleur n'est pas immédiatement mesurable (élections présidentielles en France et aux États-Unis, *Brexit*, conflits au Proche et Moyen Orient, replis identitaires en Europe, vagues d'attentats, etc.). Alors que les « formats numériques ont élargi les perspectives du journalisme de récit désormais affranchi des contraintes, notamment d'espace, imposées par le papier » (Lallemand, 2012), l'erreur serait de croire que l'internet, média par excellence de la consommation flash, et le journalisme narratif s'opposent. Bien des expériences de *pureplayers* ou autres formats numériques font en effet le pari du narratif. Le journaliste *gonzo* est notamment très présent dans le web-journalisme qui construit non plus un article mais un récit, immergeant le lecteur, y assemblant texte, image et son et accentue l'immersion du lectorat, même (et surtout) dans un format long.

Pour ce faire, sans être exhaustifs, les axes suivants pourront être traités :

Axe 1 : Accélération de l'information & écriture journalistique

Quel est l'impact de l'accélération de l'information sur l'écriture journalistique et le traitement de l'information ?

Quelles formes spécifiques de narration et de styles journalistiques s'adaptent le mieux (ou s'articulent mieux) avec les médias sociaux ?

Axe 2 – Émergence de pratiques journalistiques innovantes

Assiste-t-on à l'émergence de nouvelles figures de journalistes et de pratiques innovantes ? Quels rapports le journalisme contemporain entretient-il avec la littérature ? Quels discours journalistiques produit-on et pour quels publics ? Quelle place concède-t-on au public dans les formes journalistiques contemporaines ?

Axe 3 – Influence du journalisme narratif sur le rapport à l'information

Le journalisme narratif peut-il influencer les objets d'information ?

Que signifie ralentir le rapport à l'information, alors que se généralisent ses conditions d'accès instantané et mobile ?

Autres axes proposés par les partenaires roumains

3) L'imaginaire mythique et ses représentations dans le discours contemporain (groupe de recherche Logos, université Vasile Alecsandri, Bacău - Roumanie)

4) Je(u) et représentations (groupe de recherche Espaces de la fiction, université Vasile Alecsandri, Bacău - Roumanie)

5) Les représentations du patrimoine culturel (groupe de recherche Cultural Spaces, université Vasile Alecsandri, Bacău - Roumanie)

6) Les représentations de l'identité culturelle dans l'espace européen (centre de recherche Cetal, université Vasile Alecsandri, Bacău - Roumanie)

7) La communication et l'(inter)action. Les représentations médiatiques et la discursivité (groupe de recherche Gasie, université Vasile Alecsandri, Bacău - Roumanie)

Merci de bien vouloir adresser par courriel à : formesdiscursives2018@ub.ro avant **le 15 janvier 2018** une fiche d'inscription au format .doc ou .docx sur laquelle seront précisés :

1) les coordonnées des auteurs

- Nom et prénom :
- Titre scientifique et grade :
- Affiliation :
- Thématiques de recherche personnelles :
- Publications représentatives (max. 3) :
- Courriel :
- Téléphone :
- Adresse postale :

2) la proposition de communication

- Titre de la communication :
- Langue de présentation :
- Langue de publication :
- Thématique (dans laquelle s'inscrit la proposition) :
- Cinq mots-clés :
- Résumé (250 mots) :
- Équipement technique nécessaire :

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Audrey Alves, Crem, Université de Lorraine - France
Brîndușa-Mariana Amălăncei, Université Vasile Alecsandri de Bacău - Roumanie
Sanda-Maria Ardeleanu, Université Ștefan cel Mare de Suceava - Roumanie
Veronica-Loredana Balan, Université Vasile Alecsandri, Bacău - Roumanie
Ahmet Beşe, Université Atatürk, Erzurum -Turquie
Iulian Boldea, Université Petru Maior de Târgu Mureș - Roumanie
Elena Bonta, Université Vasile Alecsandri de Bacău - Roumanie
Dumitru Borțun, École Nationale d'Études Politiques et Administratives, Bucarest - Roumanie
Maria Carpov, Université Alexandru Ioan Cuza, Iași - Roumanie
Cristina Cîrțiță-Buzoianu, Université Vasile Alecsandri, Bacău - Roumanie
Elena Croitoru, Université Dunărea de Jos Galați - Roumanie
Jean-François Diana, Crem, Université de Lorraine - France
Mircea Diaconu, Université Ștefan cel Mare de Suceava - Roumanie
Luminița Drugă, Université Vasile Alecsandri, Bacău - Roumanie
Felicia Dumas, Université Alexandru Ioan Cuza, Iași - Roumanie
Béatrice Fleury, Crem, Université de Lorraine - France
Mihaela Gheorghe, Université Transilvania, Brașov - Roumanie
Pierre Humbert, Crem, Université de Lorraine - France
Simina Mastacan, Université Vasile Alecsandri, Bacău - Roumanie
Pierre Morelli, Crem, Université de Lorraine - France
Emilia Munteanu, Université Vasile Alecsandri, Bacău - Roumanie
Sergio Piraro, Université de Messine - Italie
Jean-Christophe Pitavy, Université Jean Monnet, Saint-Étienne - France
Carmen-Nicoleta Popa, Université Vasile Alecsandri, Bacău - Roumanie
Adriana-Gertruda Romedea, Université Vasile Alecsandri, Bacău - Roumanie
Luminița Roșca, Université de Bucarest - Roumanie
Justine Simon, Crem, Université de Lorraine - France
Vasile Spiridon, Université Vasile Alecsandri, Bacău – Roumanie
Nolwenn Tréhondart, Crem, Université de Lorraine - France
Jacques Walter, Crem, Université de Lorraine - France
Mükremin Yaman, Université Atatürk, Erzurum -Turquie

CALENDRIER

Diffusion de l'appel à contributions	1^{er} novembre 2017
Date limite de réception de la fiche d'inscription	15 janvier 2018 5 février 2018
Confirmation de la participation	15 février 2018
Le règlement des frais de participation de 60 € (ou l'équivalent en lei) couvrant la participation aux deux jours de la conférence, au déjeuner et au dîner de gala ; les modalités de paiement seront communiquées ultérieurement.	15 avril 2018
Diffusion du programme	25 avril 2018
Conférence	25-26 mai 2018
Publication des communications	fin mai 2019